

La chanson française en Estonie

Cécile Elzière

Chercheur de l'Université de Rouen – GERFLINT

Une constatation

Au printemps 1998 je suis venue à Tallinn de Russie pour présenter avec le Professeur Jacques Cortès un projet de convention pour l'université. J'y suis restée 3 jours. La première impression que j'ai éprouvée au cours de ce premier séjour en Estonie fut musicale. Il me semblait que la musique régnait partout. Je ne parle pas de la musique qui nous est imposée dans les lieux publics, mais plutôt de celle qui émane de ce que l'on a coutume d'appeler l'éducation. L'Estonie est un petit pays dans lequel l'amateur de musique en général peut trouver matière à plaisir que ce soit en musique classique, contemporaine, baroque, de jazz, etc.

Mais dans ce pays la musique a aussi permis une forme « maligne » de lutte politique contre le « joug soviétique ». En effet, sous le couvert de « l'expression des peuples » chère au système, les Estoniens ont pu développer une résistance passive en développant des pratiques d'ordre folklorique. Certains auteurs-compositeurs-interprètes tels que Henri Laks et Alo Mattiisen ont ainsi développé une ironie toute estonienne dans des chansons dont les textes avaient une valeur politique certaine.

Depuis septembre 1998 je vis et travaille à l'Université pédagogique de Tallinn mais une de mes activités préférées reste le chant. Je crois avoir de la chance d'une certaine manière puisque, où que j'aille, je rencontre rapidement des musiciens professionnels ou non qui sont intéressés par une collaboration musicale et amicale. Déjà en Russie j'avais créé un spectacle bilingue russe / français qui m'a donné la possibilité de me rendre à Moscou pour participer au *Concours International de chanson d'acteur – Andrei Mironov*.

Aussi à Tallinn, j'ai rapidement été en contact avec des personnes concernées avec qui partager cette passion. La chance a voulu que je rencontre Erkki Otsman. Ce sémillant jeune homme est enseignant de biologie, et il est passionné par la chanson, qu'elle soit espagnole, allemande ou française. Il m'a invitée un soir à chanter avec lui et depuis 2 ans et demi nous travaillons ensemble.

D'un point de vue professionnel, il me faut reconnaître que l'Estonie n'est pas un pays à forte tradition francophone. Aussi m'est-il venu à l'esprit l'idée de faire « d'une pierre deux coups » en donnant des concerts de chansons françaises dans des cafés-théâtres de la ville et ainsi tenter d'améliorer l'image de la langue française dans ce pays.

J'ai aussi cherché à savoir comment la musique, et plus particulièrement la chanson française étaient perçues dans ce pays. Pour ce faire j'ai effectué un ensemble d'interviews enregistrées de personnes francophones ou non : journalistes radio, enseignants, musiciens et compositeurs. Je tiens à les remercier tous pour l'attention qu'ils ont bien voulu m'accorder. Il s'agit de Virve Normets qui a longtemps travaillé à Radio classique ; Lauri Leesi, directeur du Lycée français et traducteur de chansons françaises en estonien ; Jaan Riikoja, journaliste sur Radio Kuku qui a animé un programme de musiques françaises hebdomadaire pendant 6 ans ; Erkki Otsman, professeur de biologie et chanteur ; Madis Arvisto, guitariste ; Jaan-Eik Tulve, chef du chœur grégorien *Vox Clamanti* et

professeur au *Conservatoire National de Paris* en classe de chant grégorien, et son épouse Helena Tulve, compositeur de musique contemporaine et professeur au Conservatoire de musique de Tallinn en classe de composition; et enfin Alexandre Loukianov, journaliste sur Radio 4 (canal russophone de la radio nationale estonienne).

Je présenterai succinctement de prime abord quelques faits et échanges estoniens en matière musicale pour évoquer ensuite plus en détail le cas de la chanson française. Enfin, je vous ferai part d'une communication de Christine Alavoine sur les aspects pédagogiques de l'emploi d'une chanson dans un cours de langue.

NB : Cette collègue, qui effectue une recherche doctorale sur la chanson française, n'a pas pu être des nôtres suite à un empêchement de dernière minute.

Images de la musique française

La musique française dans son ensemble a toujours joui d'un grand prestige en Estonie, même à l'époque soviétique. En ce temps là, pour se procurer des enregistrements les journalistes radios utilisaient les fonds discographiques des stations radios, ou passaient par l'entremise de musiciens qui étaient invités à se produire en Estonie en leur demandant de bien vouloir leur apporter certains disques. Par la suite, ces derniers envoyaient des disques à leurs « amis estoniens ».

D'un autre côté, on sait que la « *European broadcasting* » donne accès à des enregistrements de musique classique sans que les stations radiophoniques aient à s'acquitter des taxes de droits d'auteurs.

Depuis quelques années RFI envoie régulièrement des disques à certaines radios ainsi qu'au Centre Culturel. Ces disques sont TRES importants car il existe plusieurs catégories d'enregistrement qui permettent d'avoir une vision globale et récente de la chanson française et francophone.

Musique classique

La musique classique française fait, depuis toujours partie des programmations des salles de concert, même si la préférence est donnée à la musique allemande par tradition religieuse.

Dans la mesure du possible les responsables de festivals tendent à toujours inviter des musiciens français en collaboration avec le Centre Culturel.

Il existe par ailleurs des ensembles très professionnels de musique baroque ou médiévale et de chant grégorien. Le travail en chant grégorien est très représentatif : Jaan-Eik Tulve, chef du chœur grégorien *Vox Clamanti* a déjà plusieurs fois collaboré à des créations auxquelles participaient des chanteurs estoniens et français. On pourrait aussi évoquer l'excellent travail de Mustonen en baroque et en médiéval et beaucoup d'autres spécialistes encore.

Jazz et musique contemporaine

En ce qui concerne le jazz et la musique contemporaine, grâce au Centre Culturel entre autres, des rencontres ont donné lieu à des collaborations intéressantes. Helena Tulve, par exemple, a travaillé avec l'IRCAM de Paris, lieu où elle a pu retrouver Ducret, un musicien de jazz français qui était venu en Estonie en 1999.

Depuis quelques années, Monsieur Charles Gile un jeune producteur français installé en Finlande, en collaboration avec les Festivals estoniens et le Centre Culturel organise des concerts de très bonne facture en invitant des musiciens et compositeurs français, parfois même au travers de créations originales entre interprètes finlandais et français, surtout avec les membres de l'association ARFIL de Lyon. Dans le réseau artistique français promu par l'AFAA, le travail de Monsieur Gile est reconnu et fort apprécié, tant en jazz qu'en musique contemporaine.

Chanson française

La première fois que j'ai entendu de la chanson française en Estonie ce fut dans un café de la vieille ville où Erkki Otsman interprétait des textes de chansonniers accompagnés par un piano. Je fus très impressionnée car je trouvais qu'il tentait de donner à son interprétation de chansons universellement connues une touche très personnelle.

En deux ans et demi de collaboration nous avons donné des concerts en divers lieux de Tallinn, ainsi qu'en province. Il est important de noter que chaque lieu où l'on peut organiser des concerts est très spécifique par sa couleur musicale : folklorique, rock, salon de thé, etc. Cela permet de diversifier notre programme et de toujours garder vivante la curiosité de notre public. En effet, sans forfanterie, je pense pouvoir dire que nous avons un public qui nous apprécie et nous suit.

En ce qui concerne nos prestations en province, elles se font avec l'aide de l'Ambassade de France qui nous confie le rôle d'animer la partie culturelle de 2 journées de présentation de l'Europe organisées par elle tous les ans.

En mars 2001 nous avons innové en présentant un spectacle franco-estonien auquel nous avons ajouté la participation de Helin-Mari Arder, ancienne étudiante de français à l'Université de Tartu, qui aujourd'hui étudie le chant à Tallinn.

Erkki Otsman a aussi beaucoup travaillé avec Madame Maie Tõnso. Cette femme aujourd'hui âgée d'une soixantaine d'années, fut une artiste connue à l'époque soviétique. Elle a travaillé pendant plusieurs années au Studio des Variétés au sein du Théâtre Philharmonique de Tallinn (de nos jours ce studio n'existe malheureusement plus). La qualité de leur travail leur a permis de beaucoup voyager et de se faire connaître en Union Soviétique dans les années 60 et 70. Plus tard Maie Tõnso a travaillé dans des cabarets. Actuellement le cabaret "Bel étage" est toujours en activité, tandis que le second a été transformé en casino (l'Astoria). Toutefois sa notoriété s'est amoindrie car le système fermé du cabaret l'a écartée des couvertures médiatiques courantes.

La particularité de cette femme réside dans sa petite voix douce et grave qui invite au minimalisme et qui n'est pas sans rappeler Juliette Gréco. Avec Erkki Otsman ils ont créé un tour de chansons en duo, interprétant des standards comme "Moulin rouge" ou "Sous les quais du vieux Paris".

Elle a d'ailleurs traduit de nombreuses chansons de Gréco, Brassens et Brel du français en estonien qu'elle a interprété. Il est à remarquer le talent de cette femme pour son travail de traduction sensible, poétique et très féminin. Depuis l'époque soviétique et jusqu'à maintenant elle incarne la sensibilité française en Estonie. Aujourd'hui encore il n'est pas rare d'entendre sa voix sur les ondes radiophoniques estoniennes.

J'insiste sur ces détails pour souligner un aspect particulier de l'Estonie qui m'a été confirmé par certaines personnes que j'ai interviewées qui est qu'il n'existe pas ici de courants artistiques au sens classique du terme, mais qu'il se trouve toujours une personne charismatique portant un intérêt particulier à la musique française et qui est suivie par un public plus ou moins large.

C'est ce qui se passe pour nous, tout comme pour Lauri Leesi, Directeur du Lycée français, qui a commencé à traduire des chansons françaises en estonien il y a une quinzaine d'années déjà. Après avoir travaillé seul le texte et la mélodie, il propose sa version à un interprète professionnel pour qui il a prévu cette chanson. Ensemble ils mettent au point une version dans laquelle ils essaient non seulement de conserver le sens du texte de la chanson de départ, mais aussi ses sonorités dans la mesure du possible. Même s'il s'en défend M. Leesi a déjà effectué un travail colossal : en 15 ans il a traduit une cinquantaine de chansons françaises, puis il les a présentées dans des spectacles télévisés ou non au plus large public. Il est à noter que M. Leesi fait figure de référence en la matière pour l'Estonie.

Cependant, sans aucunement remettre en cause la très grande qualité de ce travail, je tiens à dire que j'estime le choix des chansons assez limité dans le temps. Ainsi, dans un souci d'universalité, on constate que les interprètes présentés sont des classiques, tels que Piaf, Montand, Chevalier, Mistinguett. Encore une fois je ne juge pas le choix, je remarque seulement qu'il n'est nullement fait mention de la création française et francophone actuelle. Cela a pour effet de créer des images mentales surannées d'une France dont il ne reste que des bribes. Quel n'a pas été le choc de certains Estoniens en visite à Paris quand ils se sont rendus compte que des lieux connus avec une certaine ambiance ne correspondent plus à la réalité actuelle.

Mes amis et moi-même avons décidé de toujours présenter quelques chansons connues et appréciées du public, mais aussi de faire connaissance avec d'autres chansons plus contemporaines et, en quelques mots, d'expliquer l'époque, le contexte et le contenu de la chanson. Je pense ainsi à Nino Ferrer, Claude Nougaro, Francis Cabrel, Pauline Auster, Linda Lemay, Melina Mercouri, Julos Beaucarne, Axelle Red, etc ; ainsi que des versions françaises de standard de *bossa nova* brésilienne, par exemple.

L'image de la France véhiculée à travers la chanson française en Estonie est plutôt nostalgique. Cela semblerait dû au choix des chansons, mais aussi aux impressions sonores que la langue propose. Pour les Estoniens la langue française «sonne bien ». Il semble que la musique française possède une sonorité, une couleur et une facture différentes, qu'elle soit plus sentimentale d'une certaine manière par l'emploi de mélodies¹ flamboyants. Certains pensent y déceler une certaine folie du phrasé musical. Elle serait moins rationnelle que la musique allemande qui est beaucoup écoutée en Estonie par tradition religieuse (comme déjà indiqué plus avant).

D'autres encore se représentent la chanson française sous la forme d'un « *ami avec qui l'on prend plaisir à boire un café* » ou encore estiment que « *les nuances donnent une image du monde vivant, animé, telle une poussière de lumière (!)* ».

¹ Mélodie : gr. Melikos, « qui concerne le chant ». Histoire littéraire. Se dit de la poésie lyrique grecque, et spécialité de la poésie chorale

Aspects pédagogiques

Dès lors, pourquoi ne pas utiliser notre riche et coloré patrimoine non seulement pour représenter notre pays, mais aussi comme outil de travail ? Je tiens à préciser : non pas comme objet de décoration pédagogique, mais bien comme outil pédagogique. En effet, si l'ensemble de mes collègues enseignants reconnaissent la grande valeur de la chanson, rares sont ceux qui se permettent de l'utiliser à bon escient. La plupart préfèrent – je cite- : « *ne pas perdre de temps à travailler sur la chanson* » et à traduire le texte, puis à n'écouter la chanson en tant que telle qu'à la fin de la séquence.

Or, il s'agit là d'un malentendu car on ne reconnaît ainsi à la chanson qu'un de ses éléments : le texte. Le reste (mélodie, instrumentalisation, orchestration, interprétations vocale et instrumentale) n'est pour le coup, selon M. Gérard Authelin dans son ouvrage La chanson dans tous ses états, que « littérature musicale, secondaire et sans objet. »

La chanson peut être considérée comme un art mineur car il n'y a pas besoin d'initiation pour écouter une mélodie ; mais en réalité elle ne l'est pas car il est nécessaire de faire une introduction à la facture musicale dans le domaine de la chanson. Dès les premières notes d'une chanson on voit apparaître des images. Or, rien n'est immédiat, et surtout pas l'image qu'une société se donne d'elle-même à une époque donnée.

C'est pourquoi je pense que dans une approche pédagogique il est nécessaire d'être rigoureux. De cette manière il est possible de faire découvrir beaucoup plus qu'un simple texte pour lequel on a inventé une mélodie, mais une image vivante et mouvante de la société à un moment donné.
